

LE PUGILAT DANS LE CONSEIL DE VILLE. — LA TAXE
DE L'EAU, UN ABUS QUI DATE DE LOIN. — ON
DEMANDE DES " STEAMERS " OcéANI-
QUES. — FONDATION DU THÉÂ-
TRE ROYAL.

De gros mots s'échangent de nos jours dans le conseil municipal, et lorsqu'il faut se donner un coup de torchon comme la chose se pratique entre gentilshommes, on choisit l'antichambre ou un des corridors de l'hôtel de ville. Nos pères n'y mettaient pas tant de cérémonie; la bataille à coups de poings se livrait dans l'enceinte même du conseil, près des marches du trône civique.

A l'appui de mon dire, je citerai quelques paragraphes du compte-rendu d'une séance du conseil de ville, celle du 7 mai 1852. Ces paragraphes sont extraits de la *Minerve* du temps :

" L'ordre du jour pour examiner la question relative à la diminution des cotisations sur les immeubles, en les fixant à 1s. 3d. par £, etc. étant appelé, un débat assez long s'engage sur la mesure; mais comme il n'est pas de nature à intéresser les lecteurs, on n'en fera pas seulement l'analyse. On regrette d'avoir à dire qu'un différend marqué par l'injure et la violence a eu lieu entre deux membres de la corporation, M. Montreuil ayant combattu la mesure, à laquelle M. Homier paraissait vivement s'intéresser, ce dernier s'oublia au point de lancer les plus grossières injures, contre M. Montreuil, qui après l'avoir inutilement appelé à l'ordre, l'on châtia en lui appliquant deux ou trois coups de poings à la figure. Le désordre qui s'ensuivit s'étant un peu apaisé, M. Montreuil fit une apologie au conseil et dit qu'il n'avait agi que sous l'impulsion du moment."

* * *

Depuis quelque temps, le conseil des métiers et du travail, ainsi que les amis d'une meilleure administration municipale,